

Poésies de Louisianais.

Dans un numéro comme celui de ce jour auquel nous avons tenu à donner un caractère autre que celui des numéros ordinaires, il nous a paru intéressant de publier des poésies, charmantes toutes, de Louisianais dont nous nous honorons de posséder l'amitié.

IN GRÆCIAM

Hommage douloureux rendu à Monsieur L. Placide Canonge, l'ami tant regretté, mort le 22 janvier 1908.

Ta main a donc laissé glisser la frêle amphore, Pleine encor d'hydromel, et le vase sonore s'est brisé, répandant sa fragrante liqueur. La violette Hellène y croîtra. Dans son cœur je puiserai le miel qu'emportait à l'Hymette l'abeille à lance d'or, se pressant, inquiète. Puis j'en parfumerai mon poème sacré, Et sur ton souvenir je les effeuillerai. Mes vers tristes et doux.—A l'heure diaphane, Lorsque le flanc des monts bleuit, viens au platane Qui de son manteau d'ombre, en un passé lointain, Abrite, frémissant l'harmonieuse festin. Où Socrate raillait la rouge symposie. Tandis que Périclès écoutait Assapie. Après d'Alcibiade était ta place. Viens. Fils du pays des Dieux; et si tu te souviens. Au banquet garde bien, sur la couche d'ivoire, La place de mon spectre. Ainsi qu'aux temps de gloire. De délire et d'amour, en cohorte ils viendront. Les convives sans voix ceindre ton pâle front Des verts rameaux du lierre avec des violettes, Et te couronneront de blanche bandelette. —Sur les derniers sommets, le jour monte et s'enfuit, Laisant flotter un pan de Chlamyde qui luiit : Orgueilleux reflet et pourpe sépulcrale ! Le deïpnon-fantôme est dressé. La Cigale Dans l'ombre fait vibrer son monocorde d'or Et rythme vaguement tandis qu'elle s'effort, Les chants silencieux qui montent de vos lèvres, Ainsi qu'une fumée. Et le frisson des fièvres Fait palpiter là-bas les constellations A travers les rameaux, comme un vol d'alcyons, Par l'aiglon surpris.

Soudain un froid étrange A fait frémir mon flanc. Là, parmi la phalange Des tombeaux affamés, étreignant le granit, Qui vers toi s'inclinaient, je rêvais, moi, maudit ; Moi qui toujours ai vu la foudre frapper l'arbre. —Comme il est froid et lourd, ton blanc manteau de marbre !

Par trois fois l'Angelus à répété le Mot, Et mon chant commencé s'achève en un sanglot.

CONSTANT BEAUVAIS.

UNE TRINITE.

Le Prêtre--L'Enfant--L'Etoile.

LE PRÊTRE.

Asseyons-nous, enfant, ici, sur le gazon Tandis que le soleil descend à l'horizon. Nous sommes seuls, petit, ne crains pas ma soutane. Viens là, tout près de moi, sous cet ombreux platane. Offrons nos cœurs au ciel, et pensons au trépas. Qui de sa faux, un jour.... arrêtera nos pas.

Tu souris à ce mot.... tu n'y crois pas encore.... Et si je te disais qu'un ver rongeur dévore Celui qui, tôt ou tard, descend dans le tombeau, Tu ne me croirais pas ; pourtant, dès ton berceau, La nature a marqué sur le seuil de la porte, L'instant, l'instant précis où l'ange nous emporte Vers l'infini des cieux.... au sein du Créateur. Qu'as-tu, mon doux enfant, tu me sembles rêver ?

L'ENFANT.

Je contemple une étoile, et si grande, et si belle Que je sens que vers moi sa lumière ruisselle. Et vient remplir mes yeux. C'est un regard de Dieu. Du "bon Dieu" qui nous aime en tout temps, en tout lieu.

L'ETOILE.

Tu dis vrai, bel enfant, c'est ton Dieu qui m'éclaire Pour que je te conduise à l'Eternelle Sphère, Où ton ange t'attend dans ces mondes lointains, Mondes mystérieux pour vous, pauvres humains.

LE PRÊTRE.

Ecoutez l'ange aimé qui devient une étoile, Puis qui rien n'est caché, pour qui tout se dévoile. Laissons grandir en nous l'espérance et la foi, Pour que tu sois là-Haut, comme ici, près de moi ; Et Dieu nous bénira tous deux dans sa justice : Toi, l'enfant innocent, moi, l'ennemi du vice ; Et son sein paternel dans l'éternel séjour, Versera dans nos cœurs son éternel amour.

JULES CHOPPIN.

LE BAISSER

L'enfant au berceau pleure et pour le consoler Vous cherchez vainement ce qu'il est bon de faire. Demandez au mignon pourquoi se désoler. Dans un si petit cœur pourquoi tant de misère. Pourquoi ce gros chagrin. Et s'il pouvait parler, L'enfant dirait : Je veux un baiser de ma mère.

Si plus tard à l'école il se laisse punir, N'ayant pour ses leçons que de l'indifférence, S'il ne sait pas qu'il a devant lui l'avenir, Qu'en ses mains est le sien et qu'il faut qu'il y pense : C'est qu'il n'a pas sa mère et que, pour le bénir, Il n'a ni son baiser ni sa douce influence.

Le temps passe et bientôt ce n'est plus un gamin. Dans la rude mêlée où le destin l'engage, Moins à craindre seront les écueils du chemin, Plus douce la montée et léger le bagage. Lorsqu'une femme aimée, en lui prenant la main, Aura, dans un baiser, eu lui dire : Courage.

Et maintenant que l'âge a sur son front placé Son doigt et qu'il est temps que le vieillard repose ; Maintenant qu'il est sombre et pleuré son passé ; Pour chasser ce ton noir et le changer en rose, Ce qu'il lui faut encore, c'est sur ce front plissé De sentir qu'un baiser d'un cœur tendre se pose.

Février 1905.

Z. GRIMA

L'AMOUR DANS UN GRENIER.

Prêtez-moi votre échelle D'aillet la belle Estelle Un beau jour au portier Pour monter au grenier. Mon mari doit m'attendre Et va faire un escalandre Si je n'apporte pas De quoi faire un repas. Mon Dieu quelle existence ! Ce n'est point l'atmosphère Qui nourrit l'amour Dans ce triste séjour.

Si vous avez envie De connaître ma vie.... Habitez un grenier Dans le mois de janvier.

Quelquefois dans un rêve La pauvre âme s'élève Et monte jusqu'aux cieux Dans un élan joyeux. Mais hélas ce doux songe N'est rien qu'un vain mensonge Puisqu'à votre réveil Vous trouvez tout pareil : Une chaise, une table, D'un aspect pitoyable, Votre même grabat, (Éloquent avocat !) Puis l'objet nécessaire. Formant tout l'inventaire Du riche mobilier Qui comble ce grenier.

Travailler sans relâche, Voilà la moindre tâche Qui s'offre en ce réduit Pour combattre l'ennui. Pendant que par la ville Mon pauvre homme débile Traîne son pauvre corps, Croyez-vous que je dors ? Je travaille au ménage Ensuite au blanchissage ; Je repasse et je couds Pour mon très cher époux. C'est encor la cuisine Qui plus tard me chagrine, Car je pense tout bas À ce maigre repas.

Les soies de la famille Font marcher mon aiguille ; Ce n'est point en rêvant Qu'on nourrit son enfant. Ma pauvre âme soupire, Et comment aspirer, À ces jours bienheureux Où mon cœur amoureux Me montrait l'existence Sous une autre apparence. Quand je songe à ce temps Béni de mon Printemps A ma douce jeunesse.... Oh oui, je le confesse ; Je pleure mon repos Et gémis sur mes maux.

WALTER TUBSON, M. D.

A MADEMOISELLE.

Vous m'avez dit un soir d'une façon charmante : Pour quoi délaissiez-vous une fidèle amante ? Poète, prends ta lyre, et que les rimes d'or Sous tes doigts caressants viennent vibrer encor !... Ma muse paresseuse à des accents si doux Va se rendre, et voici ce qu'elle dit de vous : Vous avez l'âme belle et noble est votre cœur ; De la Minerve antique on vous croirait la sœur ; Mais vous avez aussi, car j'aime à vous le dire, La grâce et la beauté que l'on ne peut décrire.

HENRI A. BERNARD.

Une soirée chez Rossini— On écrit de Paris.

Extrait de l'ABEILLE du 9 mars 1905.

Le dernier samedi de Rossini vent être marqué d'une croix blanche. Les heureux élus de son salon n'ont pas encore été gratifiés d'une aussi splendide fête musicale. Et cependant, presque tout a été improvisé, inattendu ; mais comme le maestro est beaucoup aimé, on a fait de la musique par surcroît, au milieu d'un crescendo d'enthousiasme et de contentement.

Et d'abord on a entendu le magnifique duo du Sémiramide et d'Arscace, par Mmes Grisi et Borghi-Mamo, dont elles ont dû redire la fin sous la pression de bravos incessants.—Mme Borghi a ensuite chanté une cantate de Rossini, composée pour elle ; puis une courte mélodie, paroles de J. J. Rousseau, musique de Rossini. Cette alliance ne pouvait produire qu'un petit chef-d'œuvre de sentiment, et ces deux morceaux sont inégalement aussi bien que cette merveilleuse tarantelle, composée cet été à Passy, et que le jeune Standieri a dit avec une verve, une expression et un charme incomparables.

Grisi a chanté la romance du Saule, cette exquise et noble expression de souffrance et de mélancolie, qui n'a peut-être jamais été égale. Mario, cependant, a chanté l'air du Gondolier ; mais, comme il n'était pas dans la coulisse, il a dû céder au vœu de tous et demeurer près du piano. Là-dessus, on a improvisé le trio de Guillaume Tell. Mario, Baldioli et un amateur, M. Robin, ont fait entendre cette splendide inspiration. Mario a été sublime d'accent et de douleur. Il avait des larmes dans la voix, et jamais il ne l'a fait vibrer avec une plus souveraine puissance. On a pleuré ; mais ces larmes étaient si douces, qu'on a demandé à pleurer encore. Le trio a dû être recommencé.

Mme Borghi a terminé cette admirable soirée en interprétant deux chansons napolitaines arrangées par Braga ; la première d'un caractère triste, l'autre d'une gaîté éclatante et vive qui a été fort goûtée, et qu'elle a dû redire

une seconde fois. La magicienne de l'Opéra n'avait nullement perdu de son prestige ce soir-là, au contraire.

On ne s'est pas séparé sans émotion. Après une séance aussi belle et aussi complète, Mme Tagliani s'est approchée de Mario pour le complimenter, et lui a dit—Je suis sûre que vous ne me reconnaissez pas ?—Ah ! dit-elle, s'est écrit le ténor d'un ton d'aimable reproche.—C'est que vous chantez comme aux premiers jours, et moi je ne danse plus.—Oui, mais vous avez emporté la danse avec vous, a répondu gracieusement Almagiva.

Mme Rossini étincelait de diamants et d'amabilité. Le dieu souriait dans sa majesté olympienne, pleine d'affabilité et de bonhomie, et que traverse parfois un vif éclair de l'esprit, une rapide émotion aussitôt contenue.

Mme Rossini étincelait de diamants et d'amabilité. Le dieu souriait dans sa majesté olympienne, pleine d'affabilité et de bonhomie, et que traverse parfois un vif éclair de l'esprit, une rapide émotion aussitôt contenue.

Statistique Criminelle 3me Municipalité

Extrait de l'ABEILLE du 28 juillet 1908

Nous nous sommes procuré, au bureau du recorder de la 3me municipalité, les chiffres suivants qui constatent le nombre des arrestations pratiquées dans cette partie de la ville, depuis 1836 jusqu'à la présente année.

C'est en 1836, on le sait, que la Nlle-Orléans a été divisée en municipalités.

Table with 2 columns: Year and Number of Arrestations. Rows include 1836 de mai en décembre (1,069), 1837 de jan. en décembre (3,744), 1838 (3,393), 1839 (2,438), 1840 (3,398), 1841 (4,312), 1842 (3,969), 1843 (2,996), 1844 (3,057), 1845 (4,395), 1846 (3,783), 1847 (2,703), Total (42,797).

Les recorders nommés pendant la période que nous venons d'indiquer—de 1836 à 1848—ont été M. L. U. Gaienné, le général Cuvellier, G. W. Bright, Alfred Lewis, A. Vivant, G. W. Lewis et P. Seuzeneau. Ce dernier a été réélu au mois d'avril dernier.

LE RIRE EN DIX LEÇONS.

Le ténor Noël Flaming vient d'ouvrir, à Milan, l'école du Rire—qu'il ne faudra pas confondre avec la Maison du Rire, dont les visiteurs de l'Exposition de 1900 se souviennent peut-être.

M. Flaming estime que ses contemporains ne savent pas rire : ils rient "faux". Nous n'ions aucun souci des oreilles de nos voisins, sans nous préoccuper des lois de l'harmonie. N'est-ce pas effrayant ?

Un philosophe pourrait répondre à M. Flaming qu'un rire qu'on ne partage pas sonne toujours faux : la joie fait peur—surtout celle des autres. Mais M. Flaming n'a cure des philosophes : il sait que notre époque est essentiellement pédagogique, que nous aimons à suivre des cours, à fréquenter des écoles, à mener jusqu'à l'âge le plus avancé une existence de potaches. Et il compte beaucoup sur son Ecole du Rire.

M. Flaming prétend donc, non pas nous faire rire, mais nous apprendre à rire.... En dix leçons, il nous inculquera les notions d'une hilarité harmonieuse : nous rirons juste, avec de jolies notes musicales, à peu près comme Marguerite dans "Faust" (pour les dames), ou Landrin et Cocarde, dans le duo de "Miss Helyett" (pour les messieurs).

Vous me direz qu'à ce rire un peu prétentieux, vous préférez toujours le rire sans artifice, qui éclate comme le tonnerre ou fuse en notes argentines. Vous ajouterez que, seul de nos réflexes, le rire est resté vraiment instinctif et que le professeur Flaming ne nous apprendra jamais qu'à rire jaune. A quoi bon ? Ce professeur est offert.... D'ailleurs, ses élèves sont déjà nombreux, et il a reçu des encouragements de puissants personnages, parmi lesquels il faut citer (vous vous y attendez, n'est-ce pas ?) M. Henri Brisson.

Imaginez que les cours de l'école du Rire ne manqueront pas d'une certaine drôlerie.... Cessez, en somme, l'application universitaire du célèbre "Riez, je le veux !" On entendra dans cet établissement des dialogues de ce genre :

Le Professeur.—Riez mademoiselle.... L'Élève.—Ah ! ah ! ah ! ah ! Hi ! hi ! Oh ! oh !... Le Professeur.—Très mauvais, très mauvais : deux de vos notes sont effroyablement fausses.... Reprenez moi ce rire.... L'Élève.—... Le Professeur.—Allons ! Riez. Dépêchez-vous. L'Élève, "qui se force" — Hu ! Hu !... Le Professeur.—Mademoiselle, je vous prie de rire un peu plus sérieusement.... Je veux dire un peu mieux que cela. Si vous ne riez pas, je vais vous punir très sévèrement.

L'Élève, "éclatant en sanglots" — Je ne peux pas.... je ne peux pas ! Le Professeur.—Les larmes sont bien, mais c'est le rire qui ne vaut rien. Reprenez moi cela ! M. Flaming a déclaré à un de nos confrères du "Daily Mail" que le rire italien n'est jamais faux, tandis que toutes les autres nations rient avec des "couacs" épouvantables.

A ce propos, livrons-nous à une petite étude des rires nationaux. A l'Allemagne.—Rire sonore, sans mesure et sans à propos. Anglet-rire.—Rire un peu sec, froid, presque condescendant. Les Anglais de la "gentry" mettent un point d'honneur à ne jamais rire. Autriche.—Rire communicatif, léger, élégant.... La Vienneoise rit avec esprit et très souvent, peut-être parce qu'elle a de jolies dents. Belgique.—Rire plantureux, le rire des kermesses. La Bruxelloise rit très haut. Quelques rires belges sont célèbres. Exemples : celui de Mme Héglon, de Biana Duhamel, de Mariette Sully, etc. Mme Dudlay ne rit pas : elle est tragédienne.

Amérique.—Rire éclatant, dominant, tyrannique. Le rire de l'Américain est merveilleux d'éclat et de pureté. France.—Rire cordial, tabellaisien, sans arrière-pensée, rire des bonnes gens qui boivent du vin. Mais depuis quelques années, on rit moins en France. La faute en est à l'eau minérale, au anobisme, à la roserie et aux vilaines dents. Ajoutons que la ville où on rit le plus est Bruxelles ; celle où on rit le moins, Madrid ; celle où on rit le mieux, Paris.

Le professeur Flaming veut corriger certains rires discordants. Mais il aura beau faire : il ne pourra jamais changer complètement le son d'un éclat de rire. Pourquoi ? Parce que ce son diffère selon les tempéraments et que le tempérament échappe aux effets de l'enseignement de M. Flaming.

On peut définir le caractère de quelqu'un d'après son rire. Montrez-moi comment tu ris et je te dirai qui tu es. Cette étude psychologique du rire pourrait nous entraîner très loin.... Qu'il me suffise d'établir ces principes élémentaires :

Le rire en "o" appartient aux personnes loyaux, optimistes,

d'une intelligence au-dessous de la moyenne (les exceptions sont fermement la règle). Le rire en "u" révèle un caractère froid, méfiant et une intelligence plutôt vivante. Le rire en "é" est l'indice d'un caractère hautain, sceptique, railleur et d'une absence plus ou moins totale de scrupules. Le rire en "i" est le rire des imbéciles ou des prétentieux, — fest souvent le même chose.

Quant au rire en "u", il est la spécialité des timides, des respectueux et des amoureux sincères. Je ne marierai jamais ma fille qu'avec un jeune homme qui rira en "u".... Ceci dit, souhaitons bonne chance à l'école du Rire. C'est très bien de nous apprendre à rire harmonieusement, mais ce n'est peut-être encore mieux de nous faire rire, même faux. Il est vrai que c'est plus difficile.

La Compagnie de Chemin de fer et d'Éclairage de la Nouvelle-Orléans.

La Compagnie de Chemin de fer et d'Éclairage de la Nouvelle-Orléans possède cinq usines de force motrice, dont trois en activité. Les deux autres sont conservées en attendant l'époque où les machines qu'elles renferment seraient démontées et pour parer à toute éventualité, quoique les autres soient suffisantes pour tous les besoins.

L'usine centrale de la force motrice est la plus belle, la plus vaste et la plus complète du sud. La puissance totale de ces machines est de 22,600 chevaux. Il y a quatre turbines, trois de 1,500 K. W. et une de 3,000 K. W. et la compagnie va ajouter dans un avenir prochain une autre turbine de 5,000 K. W. Afin de mesurer qu'elles seront nécessaires la compagnie fera de nouvelles extensions qui porteront la puissance totale du courant électrique à 70,000 chevaux. Les machines et appareils trois machines verticales, dont deux sont reliées à des générateurs Westinghouse de 2,250 K. W. et 600 volts chacun. La troisième est reliée à un générateur général électrique de 1,500 K. W. et 600 volts.

Le bâtiment des machines à la station centrale est à deux étages et tout à fait moderne. Il possède des chaudières B. & W. à tubes à tirage très économiques, et des fourneaux Murphy sans fumée. La station de force motrice de Claiborne a été renforcée d'une machine de 2,400 chevaux et de trois machines d'une capacité génératrice de 2,200 K. W. Les fourneaux Murphy, sans fumée et munis d'appareils économisant du charbon.

En outre, la station Edison numéro 1 est complétée dans tous ses détails, et elle sert pratiquement à la distribution du courant électrique au commerce, étant située au centre du quartier commercial. Il y a aussi sept sous-stations pour une distribution convenable du courant pour l'éclairage de particuliers et de la ville, le chemin de fer et les établissements commerciaux.

La dernière installée est celle de la rue Bourbon. Elle possède une série complète d'appareils de 1,000 K. W. pour assurer le service. Les journaux croissant dans cette partie de la ville.

Toutes les stations sont reliées de façon qu'elles puissent obtenir de la force motrice de la station centrale, ou que chacune d'elles puisse être exploitée séparément. Il est ainsi paré à tous les imprévus. Les machines, les générateurs et tous les appareils de ces stations sont les derniers modèles. C'est pour le consommateur d'électricité et le fonctionnement du chemin de fer un facteur de sécurité qui ne peut être méconnu.

Le réseau d'éclairage municipal est complété. D'après le contrat en existence il y a près de 300 lampes à arc dans les divers quartiers, qui font de la Nouvelle-Orléans une des villes les mieux éclairées des États-Unis.

La distribution des lignes a été très soigneusement préparée, à assurer le service d'éclairage commercial toujours croissant aussi bien que le service des cars. Le système employé est semblable à celui des autres grandes villes de États-Unis. Un courant direct est fourni au quartier commercial dont la population est dense et un courant alternatif dans les autres districts.

Le réseau de chemin de fer comprend toutes les lignes de la ville, et il est l'égal de n'importe quel réseau urbain dans les États-Unis. Les horaires ont été soigneusement arrangés afin d'assurer avec confort et sécurité le transport à tous les points de la ville.

Le 15 janvier dernier la compagnie a inauguré un système de correspondances (transfers) qui est pratiquement universel et est arrangé de façon à répondre aux besoins des voyageurs. La compagnie est convaincue que le public appréciera ce système qui lui permet, au prix d'une place, d'atteindre des points où, autrement, on ne pourrait se rendre sans payer double place. Pour ceux qui ont de grandes familles l'introduction de ce système de correspondances a été un bienfait, en leur permettant d'atteindre des oasis dans le désert d'une grande ville durant l'été, et de remplir leurs poumons d'air pur et raffermissant.

West End est exploité par la compagnie, et les attractions y ont été maintenues dans le but de donner aux habitants l'occasion de se rendre au bord du Lac Pontchartrain à un prix réellement nominal et d'y passer une soirée agréable. La musique et le vaudeville sont gratuits, et ce ressort a été pour eux d'un grand bénéfice et une source de plaisir.

Les diverses concessions demandent des prix très raisonnables, et on peut obtenir à West End tout ce qu'on désire sans difficulté ni dépense extraordinaire.

En addition des cars "Brill semi-convertis" récemment en circulation au Claiborne, la compagnie a déjà installé cinq cars du même genre, dont ceux de la Avenue St-Charles. Ces riveront dans quelques jours répartis entre les lignes.

Le département de la station contrôle et maintient les foules que durant les plus agglomérations de visiteurs l'époque du Mardi Gras ou les conventions, le service sans donner lieu à des accidents avec un minimum d'accidents.

Dans la reconstruction des rues Magazine, Carondelet, Franklin, Bord St-Charles, dans la partie au sud de la rue, sur un pieu que côté des voies, sont installés ; le reste est payé et le ou en bitumétique.

En outre de la nouvelle gare d'une capacité d'un grand cube qui vient d'être terminée, et pour subvenir aux besoins de la communauté, un contrat a été conclu pour l'installation d'une cloche à gaz de la même capacité dans l'île bornée par les rues Magazine, Bord St-Charles, dans la partie au sud de la rue, sur un pieu que côté des voies, sont installés ; le reste est payé et le ou en bitumétique.

Ces réductions ont été faites et faites dans le but de répondre aux demandes et d'assurer un service satisfaisant. Il y a maintenant 30,000 fourneaux et autres appareils en usage dans la ville Nouvelle-Orléans.

Le prix de l'électricité pour l'éclairage et la force motrice a été réduit qu'il est à la parité des établissements. Le jour d'hui plus de 1,200 fabrications genres dont la force est l'électricité. Tout le matériel est des avantages et force qui est la plus économique, plus maniable et la plus sûre.

Le nombre des voyageurs diverses lignes est un coup de l'augmentation de la population et les résultats de l'année ont été très satisfaisants. Pendant dix ans, la compagnie a transporté 100 millions de passagers. Les employés du département gaz et de l'électricité sont et sont, toujours prêts à leur attention et à donner l'utile. Ils font bon accueil et ne sont que trop heureux d'aider dans le choix des appareils de la renseigner sur l'installation convenable du gaz ou de l'électricité.

Des renseignements gratuits sont donnés pour l'installation de l'électricité. La direction de la compagnie s'efforce de donner à chaque saché renseignements qu'il pourra servir à la fonctionnalité des établissements et avec plaisir veut plus au public ser les détails sur l'exploitation des lignes gaz et de l'électricité des chemins de fer.

Voilà un autre journal annonce de la Compagnie de Chemin de fer et d'Éclairage de la Nouvelle-Orléans.

Le département de la station contrôle et maintient les foules que durant les plus agglomérations de visiteurs l'époque du Mardi Gras ou les conventions, le service sans donner lieu à des accidents avec un minimum d'accidents.

Dans la reconstruction des rues Magazine, Carondelet, Franklin, Bord St-Charles, dans la partie au sud de la rue, sur un pieu que côté des voies, sont installés ; le reste est payé et le ou en bitumétique.

En outre de la nouvelle gare d'une capacité d'un grand cube qui vient d'être terminée, et pour subvenir aux besoins de la communauté, un contrat a été conclu pour l'installation d'une cloche à gaz de la même capacité dans l'île bornée par les rues Magazine, Bord St-Charles, dans la partie au sud de la rue, sur un pieu que côté des voies, sont installés ; le reste est payé et le ou en bitumétique.

Ces réductions ont été faites et faites dans le but de répondre aux demandes et d'assurer un service satisfaisant. Il y a maintenant 30,000 fourneaux et autres appareils en usage dans la ville Nouvelle-Orléans.

Le prix de l'électricité pour l'éclairage et la force motrice a été réduit qu'il est à la parité des établissements. Le jour d'hui plus de 1,200 fabrications genres dont la force est l'électricité. Tout le matériel est des avantages et force qui est la plus économique, plus maniable et la plus sûre.

Le nombre des voyageurs diverses lignes est un coup de l'augmentation de la population et les résultats de l'année ont été très satisfaisants. Pendant dix ans, la compagnie a transporté 100 millions de passagers. Les employés du département gaz et de l'électricité sont et sont, toujours prêts à leur attention et à donner l'utile. Ils font bon accueil et ne sont que trop heureux d'aider dans le choix des appareils de la renseigner sur l'installation convenable du gaz ou de l'électricité.

Des renseignements gratuits sont donnés pour l'installation de l'électricité. La direction de la compagnie s'efforce de donner à chaque saché renseignements qu'il pourra servir à la fonctionnalité des établissements et avec plaisir veut plus au public ser les détails sur l'exploitation des lignes gaz et de l'électricité des chemins de fer.

Voilà un autre journal annonce de la Compagnie de Chemin de fer et d'Éclairage de la Nouvelle-Orléans.